

Chronicle

- Barbara MICHALAK, 'XVII Congress of Union Européenne des Arabisants et Islamisants, Saint-Petersburg, August 22—26 1994' 219
- Krzysztof PILARCZYK, Poles and "Jewish-Polish" Topics in the Eleventh World Congress of Jewish Studies 221
- Krzysztof Tomasz WITCZAK, A Raport on the Colloquium "Greek and Turkish: Linguistic Relations" 224

Obituary

- Aleksander DUBIŃSKI, Zygmunt Abrahamowicz 1923—1990 227
- Anna SULIMOWICZ, Bibliography of the Works of Zygmunt Abrahamowicz 230

Reviews

Studies in Ancient Art and Civilisation, vol. 6, ed. by J. Śliwa (Edward Lipiński), p. 237; Mogilany 1989. Papers on the Dead Sea Scrolls offered in Memory of Jean Carmignac, Part I (Edward Lipiński), p. 238; Stanisław Mędala, Wprowadzenie do literatury międzytestamentalnej (Edward Lipiński), p. 238; Piotr Muchowski, Zwój Miedziany (3Q15): implikacje spornych kwestii lingwistycznych (Edward Lipiński), p. 239; Bruno W. W. Dombrowski, An Annotated Translation of Miqsāt Ma'aseh ha-Tora (4QMMT) (Edward Lipiński), p. 239; "The Qumran Chronicle" vol. 3 (Edward Lipiński), p. 240; Hans Burgmann, Weitere lösbbare Qumranprobleme (Edward Lipiński), p. 240; „Filomata” No. 417—418, 1993 (Edward Lipiński), p. 240; Essential Papers on Hasidim — Origins to Present, ed. by G. D. Hundert (Michał Galas), p. 241; Gershom Scholem's „Major Trends in Jewish Mysticism” 50 Years After, ed. by P. Schäfer and J. Dan (Michał Galas), p. 242; Essential Papers on Messianic Movement and Personalities in Jewish History, ed. by Marc Saperstein (Michał Galas), p. 243; Yehuda Liebes, Studies in the Zohar; Studies in Jewish Myth and Jewish Messianism (Michał Galas), p. 245; Edmondo Lupieri, I mandei. Gli ultimi gnostici (Stanisław Cinal), p. 247; M. Fatih Kirışcioğlu, Saha (Yakut) Türkçesi Grameri (M. Stachowski), p. 250; Marcel Kupershoek, Oral Poetry and narratives from Central Arabia, vol. 1 (Barbara Ostafin), p. 256; Mehmet Ölmez, ed., Talat Tekin Armağanı (Marzanna Pomorska), p. 258.

PIERRE AUFFRET

"NE CRAINS PAS, MEME SI S'ENRICHIT UN HOMME!"
ETUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 49

Dans son analyse structurelle du Ps 49 Marc Girard¹ procède peut-être un peu imprudemment de "l'analyse intrasectionnelle" de 2-5 et 6-21 (pp. 395-398) à "l'analyse des mini-structures" contenues en 6-12 et 14-20 (pp. 398-399), pour revenir ensuite à l'ensemble avec "l'analyse des procédés maxi-structurels" (p.399), lesquels se ramènent pour l'essentiel à l'inclusion du poème et à l'aveu que, selon sa proposition, non moins de six récurrences "ne jouent pas de rôle structurel comme tel", mais "prouvent tout au plus l'homogénéité de vocabulaire". Pour notre part il nous a semblé plus payant par rapport à ce texte de procéder d'abord au repérage et à l'analyse de la structure littéraire des petites unités ("mini-structures" dans la terminologie de Girard) pour en venir à considérer successivement deux ensembles, 2-13 (1.) et 13-21 (2.), lesquels nous permettront alors de proposer, pour ainsi dire en connaissance de cause, la structure littéraire de l'ensemble (3.). Girard² voit, après 2-5 se répondre selon un schéma ABC/CBA, 6-7.8-9.10-12 et 14-15.16.17-20, 6-12 et 14-20 étant respectivement suivis par un refrain (D) en 13 et 21. Ce schéma limpide le force malheureusement à escamoter l'autonomie de 18-20 par rapport à 17, comme nous allons le montrer, laquelle rend la structure d'ensemble plus complexe sans doute, mais non moins significative.

La traduction est celle de Girard. Le lecteur voudra donc bien s'y référer pour les points qui ne sont pas ci-dessous précisés. Pour 9b nous

préférons nous inspirer de la traduction proposée en note dans la TOB (1975). Nous n'avons restitué la conjonction ET qu'en 4b, 14b, 15b β , 15d, mais n'avons pas jugé utile de le faire en 7a, 9a et b, 10a, 12b, 13a, 19b, 20b, souscrivant donc pour ces passages à l'omission qu'en fait Girard. Nous changeons le "Pourquoi crains-je ?" de Girard en 6a en Pourquoi (irais-)je craindre ?" pour des raisons disons de fluidité. Nous ne mettons en lettres CAPITALES que les récurrences proprement dites, nous réservant de signaler au cours de notre étude les synonymes ou antonymes. Les particules et prépositions b, I, =I, ne pouvant pas toujours être traduites de la même façon en français, nous les indiquons entre parenthèses à côté de leurs traductions, traductions que nous mettons cependant en CAPITALES quand elles sont reprises au moins une fois dans le texte. Nous ferons de même pour ky. Nous donnons aussi entre parenthèses les négations bI (13a) et 'I (17a), différentes de celle qu'on lit le plus souvent dans notre psalme (I'), et pour cette raison non mises en CAPITALES. En 13b et 21b nous indiquons entre parenthèses la récurrence de COMME qu'on lit encore en 15a.

- 2a Entendez CECI (z't) TOUS les peuples,
- 2b prêtez-l'OREILLE, TOUS les habitants de l'univers,
- 3a MEME LE FILS d'HUMAIN, MEME LE FILS d'HOMME,
- 3b ENSEMBLE LE RICHE ET le pauvre.
- 4a Ma BOUCHE parle des (choses) SAGES ;
- 4b ET le murmure de mon cœur, (ce sont des choses) DISCERNEES.
- 5a Je tends A (I) la COMPARAISON mon OREILLE ;
- 5b j'introduis AVEC (b) la harpe mon propos-complicé.

- 6a Pourquoi (irais-)je CRAINDRE AUX (b) jours de mal(heur) ?
- 6b La faute de mes talons m'entoure.
- 7a les (gens) ayant confiance en (=I) LEUR FORTUNE,
- 7b de (b) l'ABONDANCE de leur RICHESSE se louent.

- 8a Oui, (pour ce qui est de) NE PAS RACHETER,
- il (ne) RACHETE (pas sa vie), l'HOMME ;
- 8b il NE donne PAS A (I) DIEU (le prix de) sa rançon.
- 9a Il COUTE-CHER, le RACHAT de leur GORGE ;
- 9b (le prix en) fera défaut POUR (I) TOUJOURS.

- 10a Il VIVRA(it) encore A (I) PERPETUITE ?
- 10b Il NE VERRA(it) PAS las tombe ?
- 11a CAR (on) VOIT les SAGES : ils MEURENT.
- 11b ENSEMBLE le FOU ET l'abrutit périssent
- 11c ET abandonnent A (I) d'AUTRES-APRES LEUR FORTUNE.
- 12a Leur sépulcre, (c'est) leurs MAISONS POUR (I) TOUJOURS,
- 12b leurs demeures d'(I)AGE en AGE.
- 12c Ils ont laissé-évoquer (b) leurs noms sur (=I) des (étendues d')HUMUS.

- 13a L'HUMAIN (vivant) AVEC (b) CE-QUI-COUTE-CHER ne dure point (bI).
- 13b Il a été COMPARE AUX (= COMME) BETES (qui) ONT ETE REDUITES-AU-SILENCE.

- 14a CECI (zh) (est) leur chemin - une FOLIE POUR (I) EUX -;
- 14b ET les AUTRES-APRES-eux en (b) leur BOUCHE trouvent-plaisir.
- 15a COMME du petit-bétail, AU (I) SHEOL ils (les) ont mis.
- 15b La MORT les paît. ET ils piétinent (le sol)
- 15c sur (b) eux, les (hommes) droits AU (I) matin.
- 15d ET leur forme (humaine est) A (I) se détériorer.
- 15e Le SHEOL (devient) le domicile POUR (I) EUX.

- 16a Oui, DIEU RACHETERA ma GORGE
- 16b de la main du SHEOL, CAR (ky) il me PRENDRA.

- 17a Ne CRAINS pas (I), MEME-SI (ky) s'ENRICHIT un HOMME,
- 17b MEME-SI (ky) ABONDE la GLOIRE de sa MAISON.

- 18a CAR (ky) A (b) sa MORT il NE PRENDRA PAS le TOUT.
- 18b Elle NE descendra PAS APRES lui, sa GLOIRE.
- 19a CAR (ky) sa GORGE, pendant (b) sa VIE, bénissait :
- 19b "Ils te rendront-grâce, CAR (ky) (tout) va bien POUR (I) toi ;
- 20a tu viendras JUSQU'A l'AGE des pères."
- 20b (Pourtant), JUSQU'A PERPETUITE ils NE VERRONT PAS la lumière.

- 21a L'HUMAIN (vivant) AVEC (b) CE-QUI-COUTE-CHER NE DISCERNE PAS.
- 21b Il a été COMPARE AUX (= COMME) BETES (qui) ONT ETE REDUITES-AU-SILENCE.

1. La structure littéraire de 2-13.

En un premier temps nous considérerons donc la structure littéraire de chaque unité, pour autant qu'elle en possède une, puis nous en viendrons à la structure d'ensemble de 2-13. En 2-5 Girard voit se répondre, autour de 4, 2-3 et 5. Certes c'est en 4 qu'on apprend qu'il s'agit d'un discours sapientiel, mais ce thème est bel et bien repris en 5a et b. Aussi la structure de ce morceau nous semble-t-elle un peu plus complexe que ne le propose Girard, et nous la présenterions comme suit (E = écoute, D = discours sapientiel) :

2-3 : E (prêtez-l'OREILLE)

4 : D (choses sages, choses discernées)

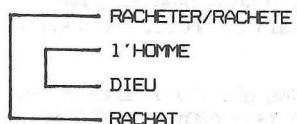
5a α : d (comparaison) 5a β : e (mon OREILLE) 5b : d (propos-complicé)

Si l'on ne tient pas compte des proportions respectives (longues en 2-4, brèves en 5), on voit qu'au centre se lit COMPARAISON, selon la disposition E.D / d (comparaison) / e.d. La remarque prendra tout son poids quand nous étudierons la structure d'ensemble, le mot COMPARAISON (et plus précisément le verbe COMPARER) apparaissant dans les deux versets 13 et 21 pour le moins apparentés.

L'unité suivante 6-7 ne présente pas de structure bien repérable. La difficulté d'interprétation de 6b ne facilite pas les choses. En 8-9 par contre on voit assez facilement l'ordonnance suivante :

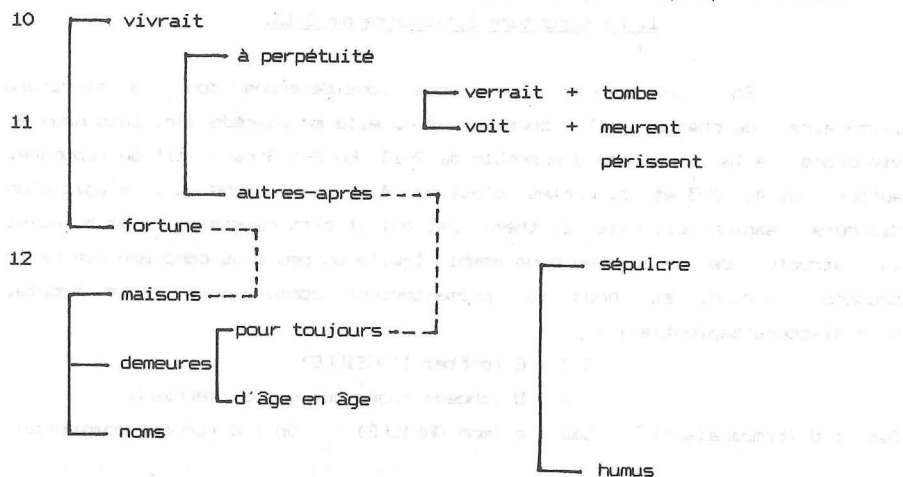
NE... PAS

NE... PAS



La négation (NE... PAS) introduit chacun des deux volets. Après elle ici et là se répondent en chiasme aux extrêmes RACHETER/RACHAT, aux centres les deux termes de l'opposition HOMME/DIEU. Impossible de RACHETER pour l'HOMME, impossible de donner à DIEU le prix de son RACHAT. Ainsi 8b-9 reprennent, en expliquant un peu les raisons³, l'énoncé de 8a.

La structure interne à 10-12 est assez complexe. On y lit une seule récurrence, soit VOIR en 10a et 10b, mais de nombreux synonymes : à perpétuité (10a), autres-après (11c), pour toujours (12a), d'âge en âge (12b) ; tombe (10b), sépulcre (12a) ; mourir (11a), périr (11b) ; maisons, demeures (12 a et b). Donnons ici un schéma de l'ensemble qu'on expliquera ensuite :

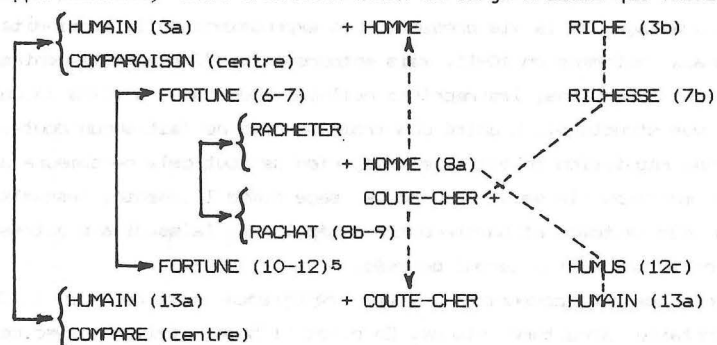


En 10-11 le lecteur peut voir un chiasme à six termes. Les termes centraux sont en fait des couples constitués par un emploi du verbe voir et un ou deux termes se référant à la mort. Les termes intermédiaires expriment la continuité dans le temps. Les termes extrêmes expriment ce bonheur qu'il faudra laisser, la vie même ou, plus particulièrement, la fortune. En 12 la symétrie est concentrique autour de "demeures", entouré immédiatement par deux termes exprimant la continuité dans le temps, puis par deux termes dont l'un est exactement synonyme de "demeures", soit "maisons", et dont l'autre lui est apparenté en ce qu'il exprime aussi la présence de quelqu'un d'abord parmi les vivants (noms). Aux extrêmes nous lisons enfin deux références à la mort, soit "sépulcre" et "humus", ce dernier terme étant probablement à entendre, comme le propose Girard (note de la traduction p. 394) "du sol où on les a déposés" (les morts)⁴, d'où la correspondance avec "sépulcre". Articulant les deux ensembles 10-11 et 12 on notera enfin le chiasme couvrant 11c et 12a, où "d'autres-après" appelle "pour toujours", tandis que "leur fortune" et "leurs maisons" se répondent en ce que ces dernières ne sont qu'une partie de la première. En 10-11, les termes se rapportant à la vie et à ses avantages sont aux extrêmes, ceux exprimant la mort aux centres. En 12, inversement en quelque sorte, les termes exprimant la mort sont aux extrêmes, tandis que c'est le terme central et deux autres lui correspondant qui se rapportent aux avantages de la vie présente. Les expressions de la continuité sont contigües aux extrêmes en 10-11, mais entourent immédiatement le centre en 12. On voit les inversions, les reprises nullement monotones d'ici à là du seul point de vue structurel. L'unité des trois versets ne fait aucun doute. Maisons, fortune, réputation (noms), vie même, rien de tout cela ne demeure à jamais, car la mort, on le sait, fauche le sage comme l'insensé, lesquels verront à coup sûr la tombe et habiteront des sépulcres, laissant à d'autres le soin de fouler le sol où ils seront déposés.

Bien que ne comportant aucune récurrence interne, le v.13 présente une certaine structure interne. En effet "l'humain (vivant) avec ce qui coûte cher" reçoit comme équivalent les "bêtes", car celui-ci "ne dure point" tout comme celles-là "ont été réduites au silence". Au centre nous lisons donc "il a été comparé". La structure du type A.B.C.A'.B' est du même type que celle que nous avons décelée en 2-5 (décrite comme E.D.d.e.d), et le terme central est le même ici et là (COMPARAISON/COMPARE).

En décrivant ainsi le v.13 nous avons donc laissé deviner au lecteur la correspondance de 2-5 à 13 : le terme central est le même. On lit aussi ici et là HUMAIN (3a et 13a) : sont invités à écouter ceux-là même qui

sont concernés par la leçon donnée. Girard relève à bon droit les récurrences de FORTUNE et RACHETER/RACHAT à partir desquelles il voit l'ensemble 6-12 commandé par un chiasme où 6-7 appellerait 10-12, et 8, pour sa part, 9, le sens étant que "Qui met toute sa confiance dans sa fortune personnelle se voit néanmoins obligé de la céder à d'autres à l'heure du trépas (...). Aucun mortel ne peut racheter sa propre vie (...) : c'est beaucoup trop cher pour ses moyens" (p.398). Nous en sommes d'accord. Mais s'il nous semble qu'il faut prendre en compte un ensemble 2-13, c'est non seulement à cause de la correspondance manifeste entre 2-5 et 13 (ce qui suffirait à justifier une structure pour 2-13), mais encore parce qu'il existe des articulations entre 6-12 d'une part et d'autre part 2-5 et 13. Constatons d'abord l'existence de mots-crochets de 2-5 à 6-7 (RICHE/SSE en 3b et 7b) comme de 10-12 à 13 (HUMUS/HUMAIN). Mais il y a plus. Nous avons en 8-9 distingué, pour des motifs d'ordre structural, 8a et 8b-9. Or en 8a nous lisons HOMME et en 8b-9 "il COUTE-CHER". Nous sommes ici dans les unités centrales en 2-13. Or HOMME se lit dans la première unité, soit 2-5 (en 3a), et COUTE-CHER dans la dernière unité, soit 13 (en 13a), ces deux mêmes stiques - notons-le - qui comportent aussi le terme HUMAIN récurrent de 2-5 à 13. Dès lors, sur l'ensemble, les récurrences, et partant les unités auxquelles elles appartiennent, sont ordonnées selon le large chiasme que voici :



Au commentaire de Girard sur le chiasme commandant 6-12 il faut ajouter que de 2-5 à 13 l'HUMAIN interpellé découvre en quoi il est concerné parce que la COMPARAISON annoncée lui est mise sous les yeux et devrait le faire réfléchir. De plus, HOMME qu'il est (2-5), il ne peut prétendre à se RACHETER (8a). Cela COUTE trop CHER pour lui (8b-9), quelles que soient ses illusions sur sa fortune, qui ne l'empêcheront point de subir le sort commun (13a + la comparaison de 13b). Celui-là même qui prononce ces choses SAGES (4a en 2-5) ne se prétend d'ailleurs pas hors du lot commun puisqu'il sait que SAGES et

fous meurent ou périssent (11ab en 10-12). On notera d'ailleurs comment le deuxième panneau de cet ensemble (8b-9, 10-12, 13) aborde sans discontinuer le thème de la mort. Relevons aussi dans les deux premières unités RICHE/SSE et le synonyme COUTE-CHER dans le deuxième centre (8b-9), tandis qu'inversement nous lisons HOMME dans le premier centre (8a), mais les synonymes ou apparentés HUMUS et HUMAIN dans les deux dernières unités, sans oublier que COUTE-CHER se lit aussi dans la dernière unité (13), et HOMME (ainsi que HUMAIN) dans la première (2-5), comme nous l'avons déjà vu. L'HOMME interpellé (3a) ne peut prétendre à racheter sa vie (8a), il est en effet destiné à l'HUMUS (12c) et ne pourrait dans ses illusions qu'être comparé au bétail abattu (13). Le RICHE interpellé (3b) peut bien se louer de sa RICHESSE (7b), elle n'atteindra pas le prix de sa vie (9a), et il ne pourrait en y prétendant que ressembler au bétail qu'on abat (13). Tout homme même le pauvre (3b), doit réfléchir sur la richesse pour ne pas y mettre le sens de sa vie, sous peine de croire échapper à sa condition et de ne la retrouver que d'autant plus durement face à la mort.

2. La structure littéraire de 13-21.

En un premier temps ici encore nous considérerons autant que possible la structure littéraire de chaque unité, puis nous en viendrons à la structure d'ensemble de 13-21. Quand, en un premier temps, Girard traite de la structure d'ensemble du psaume, il distingue en 14-20 : 14-15, 16 et 17-20 (p.396) ; quand, en un second temps, il considère la structure éventuelle de 14-20 il y distingue (disposés en chiasme) : 14, 15, 16-18 et 19-20. Commençons pour notre part en considérant d'abord 14-20 (et même, on le verra, 13-21), pour n'en venir qu'ensuite à l'ensemble. La démarche nous paraît ainsi mieux assurée.

La première unité nous paraît être 14-15. De récurrences il ne s'y trouve que celles de SHEOL, ET, les particules *b* et *l* et les suffixes 3ème pers. pl. diversement traduits. Ajoutons à ces maigres indices la distinction entre ce qui concerne d'un côté ceux qui s'en vont au shéol, de l'autre les vivants témoins de l'événement. On peut alors proposer la structure suivante que nous expliquerons aussitôt :

14a : LEUR (-m) chemin... POUR (I) EUX (-mw)

14b : ET... EN (b)... leur (-hm)...

15a : petit bétail... AU (I) SHEOL...

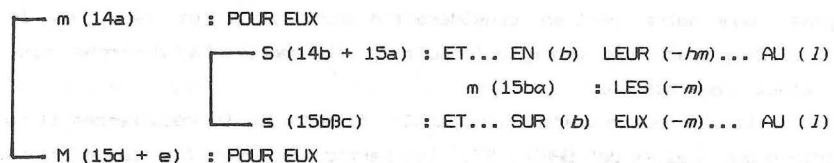
15ba : la mort les (-m) paît.

15bβc : ET... sur (b) eux (-m) AU (I) matin

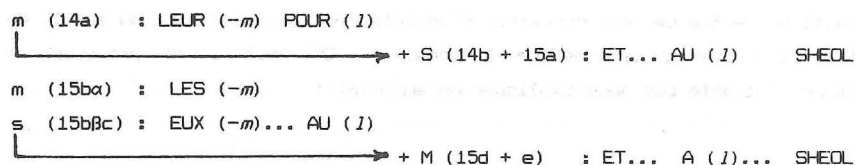
15d : ET... LEUR (-m) forme... à (I) se détériorer

15e : Le SHEOL... POUR (I) EUX (-mw)

Dans la première colonne nous avons disposé ce qui concerne les mourants, dans la deuxième ce qui est dit aux survivants. La finale *lmw* de 14a et 15e inclut probablement l'ensemble (mais le texte est incertain en 15e). En 14b + 15a on lit ET... b..., -hm, l..., succession qu'on retrouve en 15bβc (même si le suffixe 3ème pers. ne se rapporte peut-être pas aux mêmes ici et là). Les survivants ont trouvé le lieu convenant aux morts (14b-15a), et au matin ils marchent déjà sur la fosse. On notera comment de 14b-15a à 15bβc les survivants sont présentés d'abord sans mouvement, puis piétinant le sol, alors qu'inversement les mourants sont montrés d'abord en mouvement (en chemin en 15a, menés paître en 15ba), puis immobiles en leur nouveau domicile (15de). L'image du troupeau en 15a appelle celle du berger en 15ba, comme si en cette fonction les survivants passaient la main à la mort. De 15bβc à 15d on retrouve la succession de ET... -m, l... : oubliés par les survivants, les morts, pourrait-on dire, le sont encore par leur propre forme humaine qui disparaît. La récurrence de SHEOL vient à chaque fois au terme d'un couple d'affirmations concernant soit les survivants (14b + 15a), soit les mourants (15d + e). L'affirmation de 15ba nous paraît ainsi au centre de l'ensemble. En symbolisant par m/M ce qui concerne les mourants et par S/s ce qui se rapporte aux survivants, on peut présenter l'ensemble de deux façons :



OU BIEN :



Autour de l'affirmation centrale "La mort paît" les deux volets 14-15a et 15bβ-e s'ordonnent entre eux à la fois en chiasme (c'est à dire concentriquement autour de 15ba), disposition la plus manifeste s'accordant au contenu, et en parallèle, disposition plus formelle et cependant manifeste de par les proportions successives (1 + 2 éléments) et la récurrence finale de SHEOL, récurrence qui bien évidemment ici prépare et là rappelle la mention centrale de la mort. Les autres récurrences, formelles pour la plupart, ne le sont pourtant peut-être pas toutes. On remarquera en particulier que le suffixe -m en 14a, 15ba et 15c, accompagne toujours la mention d'un mouvement, soit celui, inconscient, des riches (leur chemin), celui du sinistre berger, celui enfin des survivants. Il reste que cette structure interne à nos deux versets n'est pas des plus manifestes, même si elle nous paraît digne d'intérêt pour servir à la lecture de ce passage difficile. Leur chemin (leur conduite) mène les riches au shéol, leur futur domicile. Les survivants le savent bien qui passent la main à la mort pour ce qui est de conduire les défunts et piétinent la tombe au-dessus d'eux. La mort se trouve ainsi sur le chemin des riches tandis que s'en éloignent les survivants. Ces derniers les ont mis une bonne fois au shéol, leur demeure désormais.

Le v.16 respecte un simple schéma ABA puisqu'autour de la mention du SHEOL se répondent les deux affirmations équivalentes, même si la seconde est plus brève : "Dieu rachètera ma gorge" et "il me prendra" (en hébreu, le complément d'objet "me" est ici aussi après le verbe). Le v.17 est construit un peu différemment, un impératif initial, "ne crains pas", étant suivi de deux considérations parallèles introduites l'une et l'autre par MEME SI. Ces deux versets concernent le fidèle, soit qu'il exprime sa conviction (16), soit que Dieu lui adresse une monition (17).

Avec 18-20 nous en revenons au sort final du riche. Au premier abord on peut, d'un point de vue thématique, y distinguer 18, 19-20a et 20b, l'unité centrale traitant de l'euphorie du riche durant sa vie, les unités extrêmes de ce qui l'attend à sa mort. Cette lecture, d'un point de vue structurel, nous est confirmée et indiquée par la disposition des indices que nous commençons par présenter en tableau :

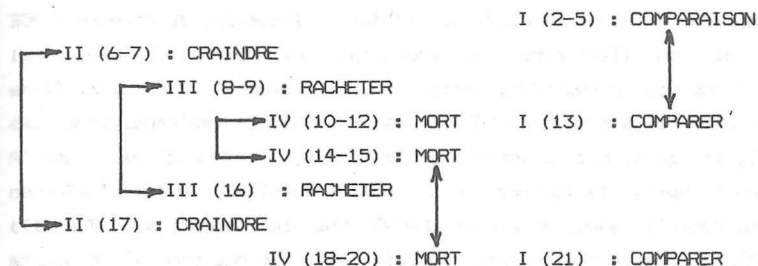
PRENDRA ; mais le riche mourant ne PRENDRA pas avec lui ses richesses, même si elles rendaient sa GORGE jubilante CAR tout allait bien pour lui. Même si aucune récurrence n'est là pour nous l'indiquer, rien ne nous empêche de constater que de 14-15 à 17 les rapports sont aussi d'opposition, soit entre le riche s'en allant demeurer au sheol (14-15) et se même riche dans toute la gloire de sa maison (17). Nous aurions quand même un indice de correspondance dans la synonymie probable (voir Girard, p.394) entre "domicile" (15e) et MAISON (17b)g.

3. La structure littéraire de l'ensemble.

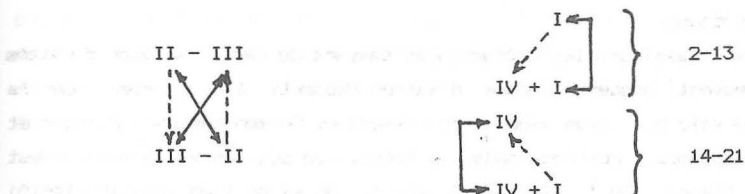
Le lecteur l'a déjà constaté : le v.13 appartient à la première partie (2-13) comme à la seconde (13-21), jouant entre elles le rôle de charnièreg. Les deux parties sont bâties selon un chiasme à six termes, avec cette différence qu'aux centres en 2-13 c'est une seule unité (8-9) qui est dédoublée pour les constituer, tandis qu'en 13-21 ils sont constitués par deux unités bien distinctes (16 et 17). Girard assimile à tort, nous semble-t-il, 17 à 17-20. Nous avons vu plus haut que 17 et 18-20, d'un point de vue structurel, sont à distinguer. On compte donc en 6-12 trois unités (6-7, 8-9, 10-12, comme le fait Girard), mais quatre en 14-20 (14-15, 16, 17, 18-20, à la différence de Girard). Etudiant la structure d'ensemble Girard "s'étonne de la parenté de vocabulaire entre les deux fins de volet", soit 10-12 et 17-20, judicieux "étonnement" sur lequel nous reviendrons, mais il eut pu aussi constater la parenté de vocabulaire, moins impressionnante mais quand même très nette, entre 14-15 et 18-20, comme nous l'avons fait plus haut.

Girard relève avec soin les récurrences et synonymes de 6-12 à 14-20. Nous les répartissons autrement, en fonction de notre répartition différente des unités. Ainsi de 6-7 à 17 nous voyons se répondre CRAINDE, ABOND(ANC)E, RICHESSE/S'ENRICHIR, de 8-9 à 16 (comme Girard) : RACHETER, DIEU, GORGE (et les particules initiales : voir Girard p. 393), de 10-12 à 14-15 et 18-20 : MOURIR/MORT (11a.15b.18a) et APRES (11c.14b.18b) ainsi que de 10-12 à 14-15 : FOU/FOLIE (11b.14a)10 et de 10-12 à 18-20 : VI(VR)E (10a.19a), VOIR (10b.11a.20b), A PERPETUITE (10a.20b), CAR (11a.18a.19a), AGE (12b.20a), sans compter les synonymes à MOURIR (périr : 11b, se détériorer : 15d), APRES, AGE, et A PERPETUITE (POUR TOUJOURS en 12a), FOU (abrutir en 11b), et indépendamment des récurrences ci-dessus : tombe (10b), sépulcre (12a), SHEOL (15e), ainsi que MAISONS (12a), demeures (12b), domicile (15e).

Les récurrences de 2-5 à 13 comme de 13 à 21 ont été relevées plus haut. Ajoutons seulement ici que les deux mots ou racines communes aux trois unités en question sont COMPARAISON/COMPARER et HUMAIN, tandis que de 2-5 à 21 nous retrouvons DISCERNER (4b.21a). D'autres récurrences ou correspondances naviguent entre unités de types différents. Nous les examinerons plus loin. Mais commençons, en indiquant chaque unité d'un mot à titre d'indice de correspondance, par présenter comme suit l'ensemble, disposant dans une même colonne les unités se correspondant :



6-9 et 16-17 inversent II-III en III-II. Après ces deux ensembles nous lisons en 10-13 et 18-21 le même enchaînement IV + I, la dernière unité, I, en 10-13 répondant à celle qui en 2-5 précède 6-9, la première unité, IV, en 18-21, répondant à celle qui en 14-15 précède 16-17, disposition que pourrait encore laisser voir le schéma suivant :



Tout se présente comme si, du point de vue structurel, il fallait considérer d'une part l'enchaînement II + III inversé plus loin en III + II, et d'autre part les unités I et IV qu'on trouve d'abord entourant II + III par I et IV + I, puis III + II par IV cette fois et IV + I, si bien qu'au centre de l'ensemble on trouve IV + I (comme au terme) et IV, "emprunté" à IV + I (comme au départ l'unité I). Il est bien vrai que 6-12 et 14-17 (mais non 14-20 comme le veut Girard) présentent un chiasme à six termes, ou disons plutôt, autour de 13, une symétrie concentrique : II.III.IV / 13 / IV.III.II. Mais à privilégier cet agencement on ne tient pas compte de l'unité 18-20. Il nous semble que, pour complexe qu'elle soit, la structure littéraire perçue ci-dessus, l'intègre d'une façon heureuse, de même qu'elle retient la

correspondance non seulement avec 21, mais aussi avec 13 (comme Girard, p.399, l'a bien vu)¹¹.

Il s'agit donc d'une COMPARAISON, adressée à tout HUMAIN (2-5) et le concernant (13 et 21). Mieux vaudrait pour lui réaliser que, même riche et nanti, ce qui l'attend, c'est la MORT, APRES laquelle il devra abandonner sa richesse, tandis que d'autres éprouveront quelque (malin) plaisir à commenter l'événement (10-12, 14-15, 18-20). Ils n'auraient pour cela qu'à considérer sa FOLIE (11 et 14), son idée naïve d'une très longue VIE (10 et 19), l'opposition entre ce sépulcre qui en fait lui servira de demeure d'AGE en AGE (12) et ces flatteries qui voulaient lui faire entendre qu'il atteindrait l'AGE des pères (20), cette idée que, vivant A PERPETUITE, il ne VERRAIT pas la tombe, alors qu'on VOIT bel et bien mourir les sages comme les fous (10-11), et qu'il est évident que le riche, ce n'est pas jusqu'A PERPETUITE qu'il verra la lumière. Aussi le sort du RICHE, le fut-il même en ABONDANCE, ne doit-il susciter aucune CRAINTE chez le malheureux (6-7 et 17) : jamais cette richesse n'atteindra le prix de sa vie que donc il ne pourra RACHETER à DIEU (8-9), tandis que son fidèle, DIEU, pour ainsi dire de lui-même, le RACHETERA (16). La comparaison du riche bourré d'illusions sur son avenir avec le bétail au sort si inéluctable doit donc bien convaincre le fidèle que, quelle que soit sa détresse (peut-être même son péché : 6b), ce n'est pas vers la richesse qu'il doit chercher appui, mais en Dieu qui ne saurait l'abandonner.

Par ailleurs les récurrences passant de certains types d'unités à d'autres peuvent suggérer encore d'autres rapports à l'intérieur de la trame fondamentale que nous venons de présenter. Commençons par recenser et situer les antonymes, nombreux dans ce poème, ce qui, on va le voir, n'est nullement un hasard. En I (2-5)¹², IV (10-12, suivi de I en 13), IV (14-15) et IV (18-20, suivi de I en 21), nous découvrons les deux jeux suivants :

2-5 : SAGES

10-12 : SAGES / FOU VIVRE / MOURIR

14-15 : FOLIE MORT

18-20 : VIE / MORT

Le poète annonce en 2-5 de SAGES paroles : il montre en effet en 10-12 que face à la MORT, donc finalement face à la VIE, FOUS et SAGES sont voués au même sort, ce qu'il confirme en 14-15 en nous mettant sous les yeux la FOLIE du riche face à sa MORT. Et en 18-20 il souligne l'opposition entre cette VIE qui se croit éternelle et la MORT qui ne manquera pourtant pas de la faucher. En 2-5 (I) nous lisons l'opposition entre RICHE et pauvre. De ce dernier il

ne sera plus question, même si le thème du poème le concerne au plus haut point. Mais du RICHE ou de sa RICHESSE il est encore explicitement question en II (6-7) et II (17)¹³ qui veulent dissiper toute la crainte qu'ils pourraient inspirer. D'ailleurs de 6-7 à 17 nous voyons s'opposer CRAINTE (6a, 17a) et "confiance" (7a) : la confiance que le riche met en ses biens est pure illusion et il n'y a pas la de motif de crainte pour ceux qui sont démunis. Signalons enfin que de même que de I (2-5) à II (17) nous trouvons mentionnés le pauvre et le riche, de même et symétriquement sur l'ensemble nous voyons s'opposer de II (6-7) à IV (18-20, au début de IV + I en 18-21) "mal(heur)" (6a) et "bien" (19). Présentement tout va *bien* pour le riche alors que le pauvre est aux prises avec le *mal*(heur), mais il ne faut pas en déduire que le premier est promis au bonheur et le second au malheur.

Examinons maintenant, en les situant dans la structure littéraire de l'ensemble, quelques récurrences allant d'un type à l'autre d'unités. Certaines vont de I (2-5) à IV et IV (en 10-12 et 14-15), comme de ces dernières à I (21). De l'unité initiale à 10-12 nous retrouvons en effet ENSEMBLE et SAGES, puis de la même à 14-15 : CECI (z't/zh), BOUCHES, SAGES/FOLIE, puis de 10-12 à 21 HUMUS/HUMAIN, et enfin de 14-15 à 21 COMME. On pourrait retenir aussi comme indiquant ce dernier rapport la correspondance entre FOLIE (14a) et NE PAS DISCERNER (21a) puisqu'en 4 avait été posée l'équivalence entre SAGESSE et DISCERNEMENT : folie s'oppose à sagesse comme manque de discernement à discernement. Notons enfin qu'on lit de 2-5 à 10-13, dans les unités I TOUS (2a et b), puis COMME (3b), et inversement, de 14-15 à 18-21, dans les unités IV COMME (15a) et TOUT (18a). Ainsi les unités extrêmes (2-5 et 21) appellent-elles les unités, qu'on peut dire centrales, de 10-12 et 14-15. Ceci, c'est la sagesse dans la bouche du poète, cela la folie commémorée dans la bouche des survivants. Ensemble riches et pauvres, tous devraient bien écouter cette sagesse, car ensemble fou et sages s'en vont à la mort. Le riche mort sous son humus, voilà bien l'humain, défait de tout et digne d'être comparé aux bêtes, mené paître d'ailleurs par la mort tout comme du petit bétail.

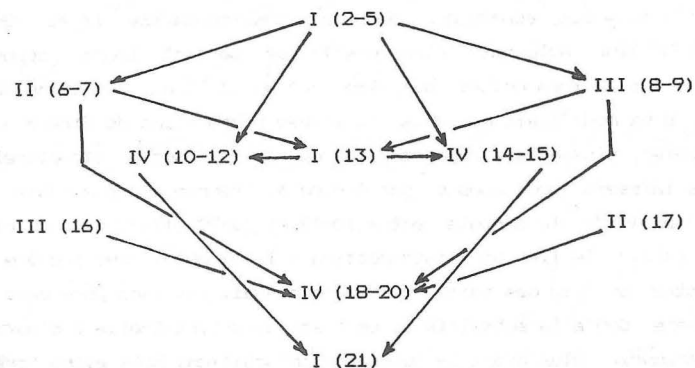
Mais ces unités IV et I, articulées entre elles, le sont également avec les unités II et III. De même que le mot RICHE se lit de I (2-5) à II (6-7) et II (17), de même on retrouve le mot GORGE de III (8-9) et III (16) à IV (18-20), au début du dernier enchaînement IV + I (18-21). Le pauvre à côté du riche en 2-5, est dûment averti de n'avoir à craindre ce dernier. La gorge de l'homme, que ce soit celle du riche (8-9) ou celle du fidèle (14-15), ne peut être rachetée que par Dieu ; aussi celle du riche ne

devrait-elle pas se complaire en vaines sécurités (19). De I initial (2-5) au début de II-III (c'est à dire 6-7), le rapport est marqué par RICHE/SSE ; de la fin de III-II (c'est à dire 17) au début de IV-I final (c'est à dire 18-20), il l'est par GLOIRE, GLOIRE étant en parallèle avec RICHESSE en 17. Le riche (lui-même interpellé) n'est pas à redouter, même s'il a confiance en sa richesse ; sa gloire n'a pas de quoi impressionner : elle ne le suivra pas dans la tombe ! Deux rapports sont encore symétriquement disposés de II (6-7) à IV (10-12) comme de IV (14-15) à II (17), le premier étant indiqué par FORTUNE (et synonymes), le second par les synonymes "domicile" (15c) et MAISON (17b). Les deux thèmes sont évidemment liés, comme l'indiquent de surcroît les parallèles du même mot, RICHE, avec FORTUNE en 7, mais avec MAISON en 17. Leurs maisons, ce sont leurs sépulcres selon 12 ; le shéol devient leur domicile selon 15 : qu'a donc cette richesse qui doit impressionner (6-7 et 17) ? Cette fortune devra être laissée ; c'est au shéol que finira la gloire de cette maison.

Ajoutons enfin quelques rapports suggérés selon une disposition en quelque sorte parallèle, et tout d'abord entre III et IV tant de 8-9 à 10-12 que de 16 à 18-20. Le premier est indiqué par la négation NE... PAS (8b.10b) et l'expression POUR TOUJOURS (9b.12a), le second par GORGE, PRENDRE, CAR, la négation se lisant également en 18-20 (IV) et GORGE en 8-9 (III). Le rachat de sa gorge restant toujours au-delà de ses moyens, le riche aura toujours son sépulcre comme maison. Dieu rachètera par contre la gorge de son fidèle, oui il le prendra ; mais le riche ne prendra rien avec lui dans la mort, même si sa gorge se refusait durant sa vie à cette perspective. Nous avons plus haut étudié le rapport de II à IV dans le premier volet (indiqué par FORTUNE) ; il a son parallèle de II (17) à IV (18-20) dans le second volet, car ici et là nous lisons GLOIRE et une négation (I en 17a, I en 20b, et déjà 18a et b). Les deux mots FORTUNE et GLOIRE sont en parallèle avec RICHESSE en 7 (II) et en 17 (II). L'une comme l'autre ne sourit au riche que pour un temps. Enfin un curieux parallèle se propose à nous des trois premières unités (I.II.III) aux trois dernières (II.IV.I). En effet RICHE/SSE fait le lien entre I et II (en 2-7) comme GLOIRE (son parallèle en 17) entre II et IV (en 17-20). Puis de 6-7 à 8-9 comme de 18-20 à 21 nous voyons deux enchaînements équivalents, louer (7b) et bénir + rendre grâce (19) étant, comme le montre Girard (p.396, n.4), synonymes, tandis que HOMME (8a) et HUMAIN (21a) sont mis en parallèle dans notre texte même (en 3a). Le riche n'a pas à être craint : il n'est qu'un homme, et sa richesse ne lui permet pas de racheter sa vie. Sa gloire ne saurait impressionner : elle disparaît à

sa mort, mort d'un humain en cela semblable aux bêtes mêmes.

A titre complémentaire et sans oublier que les rapports fondamentaux, et donc la structure littéraire de l'ensemble, ont été présentés ci-dessus, nous ajouterons ici une autre présentation qui, comme celle de Girard, mettra I (13) entre les deux successions inversées de II + III + IV (6-12) et IV + III + II (14-17, au lieu de 14-20 pour Girard). Donnons-en d'abord le schéma :



Sauf quatre, tous ces rapports ont été présentés ci-dessus. Celui de I (2-5) à III (8-9) est indiqué par la récurrence de HOMME : c'est celui-là qui est interpellé en 2-5 dont il est question en 8-9. Celui de II (6-7) à I (13) est signalé par la synonymie entre RICHESSE et CE QUI COÛTE CHER : rien à craindre devant la richesse, celui qui s'y appuie ne dure pas. Rappelons enfin de 10-12 à 13 HUMUS/HUMAIN et de 13 à 14-15 COMME. A l'humus est destiné l'humain et à tout ce qui est bétail (gros ou petit) ressemble le riche en sa folie. Ici se trouve mise en valeur une certaine position centrale de 13, mais seulement à l'intérieur de 6-17. Il appelle bien aux extrêmes 2-5 et 21 (autres unités I), mais les deux parties 2-9 (ou 2-12) et 16-21 (ou 14-21) restent cependant assez dissemblables à cause de la présence de IV (18-20) avant l'unité finale. On n'escamotera donc pas l'autonomie de cette unité si l'on prétend rendre compte de manière satisfaisante de la structure littéraire d'ensemble de ce poème.

*

*

*

On ne peut qu'être d'accord avec Girard, et bien d'autres avant lui, en reconnaissant en 2-5 l'introduction à tout le poème, mais cette introduction entre pourtant dans la composition d'ensemble, et non seulement à partir de ses rapports avec 13 et 21. De l'HUMAIN, de l'HOMME, du RICHE et de la SAGESSE, de BOUCHE s'exprimant, et de TOTALITE et ENSEMBLE, il est encore question en 6-12 et 14-20 dont toutes les unités comportent l'une ou l'autre de ces récurrences, sauf 16 qui cependant oppose "Dieu" à l'homme. Par ailleurs il nous est apparu que dans la deuxième partie 17 et 18-20 possèdent chacun leur autonomie structurelle et partant leurs rapports respectifs avec les autres unités du poème tant en 13-21 que sur l'ensemble du poème. Ces deux modifications à la lumineuse proposition de Girard nous ont paru présenter plusieurs avantages : découvrir la fonction structurelle de récurrences laissées pour compte par Girard¹⁴, rendre compte dans la structure d'ensemble de la parenté entre 10-12 et 18-20 (17-20 selon Girard p.397), mieux saisir le lien de l'introduction à l'ensemble, bref prendre en compte dans notre analyse des faits que Girard n'avait pas incorporé dans la sienne. Mais sans doute la subtilité de ce texte permettra-t-elle à d'autres encore d'en découvrir plus avant la puissante composition. Nous avons "prêté l'oreille", mais "tous les habitants de l'univers" y sont aussi invités (2b).

¹ Marc Girard, *Les Psaumes - Analyse structurelle et interprétation : 1-50*, RECHERCHES nouvelle série 2, Montréal-Paris 1984, pp. 392-400.

² Et tout comme lui J. Trublet - J.N. Aletti, *Approche poétique et théologique des psaumes*, INITIATIONS, Paris 1983, qui ont la même proposition que Girard, mais trop peu argumentée pour qu'on s'y attarde ici. Signalons, antérieur aux travaux de Girard et de Trublet-Aletti, P.E. Bonnard, *Psaumes pour vivre*, Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon 4, Lyon 1981, "Le Psaume 49" (déjà publié en 1978), pp. 29-47, qui propose une intéressante traduction, un soigneux relevé et une première interprétation des récurrences. Voir aussi ci-dessous n. 11.

³ La chose serait moins claire en maintenant en 9b la traduction de Girard : "c'en est fini pour toujours". Signalons ici que van der Ploeg, J. "Notes sur le Psaume XLIX", *OTS XIII* (1963) pp. 137-172, est bien d'avis (p.149) que "ce qui manquera à jamais, c'est la rançon, le prix de rachat".

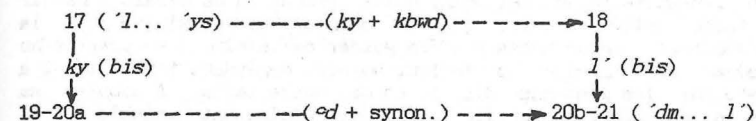
⁴ L'argument structurel de Girard en faveur de cette interprétation se prend à partir de la structure d'ensemble du poème, et nous y souscrivons. Mais dès ce petit ensemble 10-12, on voit que la "mini-structure" ici présente est en faveur de cette interprétation.

⁵ De 6-7 à 10-12 on pourrait aussi relever la récurrence de la préposition *en* (7a : en, 12c : sur), mais les contextes ne semblent pas en faire un indice bien parlant.

⁶ A MORT en 15b et 18a on pourrait ajouter l'homographie de *yrw* (15b) et *yr* (18b) pour "piétinent" et "descendra" (voir Girard p.398).

⁷ Si à la suite de L.G. Perdue, "The riddles of Psalm 49", *JBL* 93 (1974) 533-542, pp. 539ss, il fallait lire en 13 *bqr* = a wealthy (man) et en 21 *bqr* = an ox, on parlerait d'ici à là de jeu de mots, la correspondance n'en existant pas moins, et donc notre proposition (voir à la note précédente la remarque de Girard à propos de *yrw/yr* de 15b à 18b).

⁸ Le second volet de cet ensemble, soit 17-21, n'est pas sans présenter lui-même une certaine structure littéraire. Donnons-en d'abord les indices dans un tableau :



Comme pour une sorte d'inclusion, 17a et 21a comportent respectivement une négation + HOMME et HUMAIN + une négation, termes entre lesquels on pourrait ajouter ici et là les synonymes RICHE et QUI-COUTE-CHE, ainsi que, mais cette fois de 17a à 20b, le jeu de mots, déjà relevé, de *yr* = CRAINDRE à *r* = VOIR. L'allure d'ensemble est parallèle : 17 et 19-20a (comportant chacun par deux fois *ky* : MEME SI, CAR) traitent de la prospérité et de l'euphorie du riche, tandis que 18 et 20b-21 (comportant chacun deux fois NE... PAS) en nient la durée. De 17 à 18 *ky* (MEME SI, CAR) et GLOIRE assurent l'articulation ; de 19-20a à 20b-21 c'est à JUSQU'A (suivi de synonymes) que revient cette fonction.

⁹ Le cas se rencontre ailleurs dans les Psaumes. Voir par exemple Ps 22, 12.22b²⁷ et autres exemples en référence dans P. Auffret, "«Ils loueront YHWH, ceux qui le cherchent» Etude structurelle du psaume 22", *NRT* 109 (1987) 672-690.840-855, aux pp. 682, 687 et 843.

¹⁰ De 10-12 à 14-15 nous avons peut-être encore un de ces jeu de racines entre *qbr* (sépulcre) en 12 et *bqr* (matin) en 15c, le *sépulcre* étant le lieu de résidence perpétuelle pour les riches tandis qu'au *matin* les vivants piétinent le sol au-dessus d'eux. La métathèse (Q.B/B.Q) accompagnerait donc une certaine opposition des contenus. F. de Meyer, "The Science of Literature Method of Prof. M. Weiss in Confrontation with Form Criticism, exemplified on the Basis of Ps 49", *BTFT* 41 (1979) 152-168, p.160, n.9, en voit un autre exemple entre *hld* (univers en 2) et *hld* (faire défaut en 9). Voir encore d'autres jeux d'homéophonie et homographie dans Girard p.400 (ajouter *yr/r* h, craindre/voir, en 6.10.17.20).

¹¹ Mentionnons ici - puisque son étude concerne la structure d'ensemble - P.R. Raabe, *Psalms Structure - A Study of Psalms with Refrains*, JSOT Supp. 104, Sheffield 1990, dont les pp. 68 à 89 sont consacrées à notre psaume. Quand il présente les strophes (p.83) Raabe y distingue 6-7 et 8-9 dans la strophe 6-9, 14-15 et 16 dans la strophe 14-16, 17 et 18-20 dans la strophe 17-20, tenant aussi 10-12 pour une strophe. D'un autre point de vue il rejoint donc la distinction que nous avons faite des unités 2-5, 6-7, 8-9, 10-12, 13, 14-15, 16, 17, 18-20 et 21. On retrouve pp. 87-88 les mêmes distinctions quand il présente le déroulement à l'intérieur des deux ensembles 6-12 et 14-20. Quand il traite des répétitions (pp. 86-87) il voit à partir d'elles se répondre en chiasme 6-9 et 17-20, 10-12 et 14-16. En fait les récurrences qu'il relève se lisent en 6-7 (et non en 8-9), en 14-15 (et non en 16), et en 17 (et non en 18-20). Pour notre part nous avons vu se correspondre ci-dessus, en effet selon une séquence inversée, 6-7 et 17 comme 10-12 et 14-15. Raabe relève aussi la correspondance entre 8-9 et 16, en quoi nous sommes d'accord, puis entre 10, qu'il voit à juste titre introduire 10-12, et 20b, qu'il voit conclure 17-20 (mais nous avons montré ci-dessus que 17 est autonome). On trouvera chez cet auteur mainte remarque lumineuse relevant d'autres perspectives que celle de l'analyse structurale. On aurait sans doute pu reprendre tel ou tel point de la traduction de Girard à partir de celle de Raabe, mais - outre que ce dernier ne considère pas la proposition de Girard - nous avons préféré garder celle-ci qui se prêtait au mieux à l'analyse structurale. Le lecteur aurait cependant tout intérêt à consulter Raabe sur les passages difficiles de notre texte. A adopter sa traduction notre analyse structurale resterait pleinement valable ; il serait seulement un peu plus difficile d'y repérer certaines des récurrences qui la fondent.

¹² J. van der Ploeg, art. cit., p.142, est d'avis de considérer comme synonymes les deux expressions de 3a et de ne pas y voir une distinction entre nobles et simples gens, distinction maintenue par F. Meyer (réf. à la note précédente, p.156), mais à laquelle renonce Girard avec raison : les réemplois, au long du psaume, et dans des positions structurales importantes, plaident en faveur de la synonymie. Ainsi l'analyse structurale peut-elle de temps à autre apporter sa pierre à la traduction d'un texte.

¹³ En 17 la richesse a pour signe la GLOIRE de la MAISON, GLOIRE qu'on retrouve en 18, MAISON qu'on lisait en 12, signe là aussi de la FORTUNE déjà mentionnée en 7. Nous y reviendrons plus loin. Mais d'une certaine manière "pauvre" est en opposition à tous ces termes, sans oublier le COUTE-CHER en 9, 13 et 21. Ainsi le thème de la richesse est explicitement présent dans toutes les unités de ce poème, à l'exception de 14-15 (la mort les y emmène... loin même de leurs richesses : on n'en parle plus), et de 16 (Dieu n'agit pas avec les richesses pour racheter ses fidèles).

¹⁴ Le lecteur aura pu remarquer que, dans notre présentation de la structure d'ensemble nous avons tenté de présenter la fonction structurale de ces six récurrences (CECI, HOMME, ENSEMBLE, RICHE, BOUCHE, SAGE) qui selon Girard (p.399) prouveraient "tout au plus l'homogénéité de vocabulaire".

LILIA S. BAYUN

HITTITO-LUWIAN VOCABULARY AS A SOURCE ON THE EARLY INDO-EUROPEAN AND ANATOLIAN HISTORY

Hittito-Luwian languages are attested by written monuments of the II-I mill. B.C. mostly from Asia Minor. The languages are of great importance as a linguistic, cultural, and historical source. This is the first written fixation of Indo-European (I.-E.) texts which allows to lengthen the I.-E. cultural history for several centuries. Since the earliest times the Hittito-Luwians had come into active ethno-cultural contacts both with great civilizations of the East and West and with various small peoples whose traces had remained as substratum phenomena in Hittito-Luwian languages.

Most of the Hittito-Luwian vocabulary is inherited from the Indo-European basic stock. A comparative analysis of the Hittito-Luwian vocabulary of I.-E. origin made it possible to differentiate a few lexical strata correlating with various periods of community of the above languages. These lexical strata are: (a) common I.-E. vocabulary; (b) Hittito-Luwian-West European vocabulary; (c) Hittito-Luwian-South-East I.-E. vocabulary; (d) vocabulary showing resemblance with one or more groups of I.-E. languages.

The vocabulary was analysed in lexico-semantic groups including natural phenomena, animal and vegetable kingdom, body parts, agricultural terms, social and military vocabulary, law and cult terminology and some others.

The analysis of the Hittito-Luwian vocabulary of common I.-E. origin revealed the specific features of the lexical parallels and the extralinguistic phenomena that are behind them. On the one hand, the Hittito-Luwian vocabulary inherited from common I.-E. sources includes a series of words denoting elementary actions and states ('be', 'put', 'eat', etc.), several body parts ('foot', 'hand'/'arm', 'heart', etc.) and animals ('dog', 'ox'/'cow', 'sheep', 'wolf', etc.). On the other hand, it is quite evident that common production terms, names of plants and kinship are much less numerous. There are some more common terms connected with cult and social spheres. But at the same time the analysis of the latter did not show a high level of social development of ancient Hittito-Luwians: the common vocabulary of this group (a